devant les hommes¹, et de rendre le repos et la joie aux familles innombrables ravagées par l'horrible guerre. C'est notre devoir de joindre nos humbles voix à cette voix auguste, et, comme on l'a très bien dit, "de collaborer avec le Pape²". Le bon sens, comme la religion, le réclame depuis trois ans³.

Il y va des intérêts les plus essentiels de la société ; il y va, spécialement, de l'avenir de notre patrie. Une vague de jingoïsme ardent et ameuté passe sur le

1. "La vérité est que, si on n'écoute pas le Pape maintenant, on devra l'écouter plus tard, mais à la suite de dommages irréparables, comme ceux de ces trois années de guerre qu'on aurait pu éviter, si de part et d'autre peuples et gouvernants s'étaient montrés dociles à la voix du Saint-Père qui était celle de la raison et de la foi" (*Civiltà cattolica*, 1 sept. 1917).

2. Le *Croisé*, nov. 1917. — Voir dans l'*Almanach de l'Action sociale catholique* (1918) un excellent article du R. P. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., sur "Sa Sainteté Benoît XV, apôtre de la paix". — Voir également divers articles relatifs à l'intervention de Benoît XV dans la guerre actuelle publiés par M. Henri Bourrassa dans son journal, et où le directeur du "Devoir" commente la parole papale avec autant d'élévation et de talent que de courage. Ces articles viennent d'être réunis, avec des articles connexes, dans une brochure qui a pour titre : *Le Pape arbitre de la paix*. L'auteur a été félicité par S. E. le card. Bégin.

3. Pourquoi faut-il que cette vérité soit si mal comprise d'un si grand nombre ? D'après certaine théorie, personne, dans les pays belligérants, ne serait tenu de faire écho à la parole du Pape. Cette parole résonnerait dans le désert, et ce serait normal : c'est absurde. — "Les raisons qui ont inspiré notre Père et Maître souverain le Pape, doivent aussi gouverner ses vrais fils, à quelque nation ou province qu'ils appartiennent... Il est nécessaire que, dans la société, les esprits cultivés s'éclaircissent à la lumière des documents pontificaux (sur la guerre), afin de pouvoir eux-mêmes éclairer les foules abusées par une presse systématiquement hostile à tout ce qui sort du Vatican" (*Civiltà cattolica*, 6 oct. 1917).